

Deux poules

Il fait beau. L'air est parfumé des mille senteurs du marché. Djoha et son ami Salem sirotent le thé du matin à la terrasse du bistrot. Ils parlent gravement des lois que tout honnête musulman doit respecter, coûte que coûte.

— Aider son prochain, dit Djoha, voilà bien le commandement le plus sacré qui soit au monde ! Comment pourrais-je vivre en paix, si mon voisin manque de tout ?

— Et que fais-tu pour lui, mon frère ?

— Admettons que j'aie deux maisons. S'il se trouve sans feu ni lieu, je partage, ma foi l'exige.

Salem en reste bouche ouverte. Une lueur d'admiration brille sous ses sourcils touffus.

— Djoha, dit-il, tu ferais ça ? Tu donnerais une maison, de bon cœur, à un malheureux, sans rien demander en échange ?

Son compagnon bombe le torse.

— Évidemment, je le ferais ! Même si j'ai deux champs, deux chevaux, deux ânes... et toi, tu n'en a pas... et bien, prends mon ami ! Allah le veut, donc moi aussi.

— Alors là, vraiment, tu m'épates ! Je bois le thé avec un saint ! Ainsi n'importe qui, un mendiant de passage, frappe à ta porte, il te salue ; *La paix sur toi, mon bon Djoha ! Donne-moi une de tes poules !* Et toi, tu lui réponds ; *Sers-toi !*

— Ah non, mon bon Salem, pas une poule ! Tu plaisantes ou quoi ? Tout de même, il ne faut pas exagérer !

L'autre, l'air un peu égaré :

— Quelque chose a dû m'échapper. Corrige-moi si je me trompe. Tu étais d'accord, à l'instant, pour offrir à ton voisin pauvre, un âne, un champ, une maison, et tu refuserais de donner une poule, même maigre, à un miséreux ?

— Un peu de jugeote, Salem ! Tu sais bien que je n'ai qu'un âne, qu'un mauvais champ, qu'une maison, mais des poules, oui, j'en ai deux. Le problème est tout différent.

(Tiré du livre : *Le livre des chemins de Henri Gougaud.*)